

ELLES SONT FOLLES DE FLINGUES



PANI Les Suissesses sont de plus en plus nombreuses à jouer de la gâchette. «Le Matin» a rencontré hier des passionnées de tir à la Bourse aux armes de Lausanne.

Siles haches, sabres et médailles militaires exposés lors de cette 23^e édition de la Bourse aux armes semblaient laisser les visiteuses de glace, elles étaient plusieurs à examiner les pistolets, fusils et autres mitrailleuses d'un œil d'experte, questionnant les revendeurs sur les performances et détails techniques des engins. Le directeur de la Bourse aux armes de Lausanne, Édouard Debétaz, confirme: «La clientèle est traditionnellement masculine. Mais à chaque édition, nous constatons une augmentation du

nombre de femmes. Elles ont d'ailleurs un profil plus jeune que les hommes, autour de la trentaine, alors que les visiteurs masculins ont en moyenne entre 45 et 60 ans.»

Loin d'y voir un moyen de se défendre ou d'évacuer des pulsions meurtrières, les adeptes féminines d'armes à feu rencontrées semblent plutôt y trouver une alternative au yoga ou à la méditation, comme l'explique l'une d'elles: «Quand je vise la cible, ça m'apaise, j'oublie tout le reste.»

● **TEXTES ALEXANDRA BRUTSCH**
alexandra.brutsch@lematin.ch
PHOTOS JEAN-GUY PYTHON

«J'aime surtout le travail de concentration exigé par le tir»

Dans sa jeunesse, Claudia militait contre l'armée et contre les armes. Depuis, sa vision des choses a un peu changé: «Je vais tirer une fois par semaine. J'emprunte l'arme d'un ami, mais j'aimerais bien avoir la mienne.» Son rêve? un SIG P-210 d'occasion, ce pistolet semi-automatique qui était utilisé par l'armée suisse jusque dans les années 1970.

Claudia Leonie,
Berne



Des fusils au look «girly»

BUSINESS De nombreuses marques ont récemment lancé des modèles d'armes à feu élaborés spécialement pour la clientèle féminine. Certaines jouent sur l'apparence, rose et kitsch, d'autres

sur l'ergonomie. «Nous vendons depuis deux ans une carabine de chasse plus légère et à la crosse plus courte destinée aux femmes», note Philip Schlägel de RUAG. ●



TROIS HABITUÉES DU STAND DE TIR

«Aujourd'hui, je ne rate plus jamais ma cible»

Noémie a commencé à tirer sur ses premières cibles il y a trois ans, à 16 ans seulement. C'est son père, gendarme, et son oncle, garde-faune, qui lui ont transmis leur amour de la gâchette. La jeune employée de commerce s'entraîne depuis régulièrement: «Surtout pour me détendre.»

Noémie Balmer
Plateau de Diesse (BE)



«J'ai sept pistolets, une mitrailleuse et un fusil»

Heldi a découvert les armes à feu il n'y a que huit mois, mais est rapidement devenue une acharnée. Deux entraînements par semaine et un budget conséquent: plusieurs milliers de francs dépensés pour son Desert Eagle, un semi-automatique; «l'adore car il est lourd. Il me donne un sentiment de puissance.»

Heldi Hambach
Saint-Gall



«Je partage la passion des armes avec mon ami»

Ramona, chauffeur de poids lourds, se rend au stand de tir chaque semaine avec son compagnon. Elle partage avec lui une collection d'armes à feu de toutes tailles. Le couple est récemment parti aux Etats-Unis pendant six mois spécialement pour un entraînement intensif de tir.

Ramona Bregenzler
Berne

